

Témoignage adressé par Héloïse pour le 20ème anniversaire du Printemps Théâtral de Guérande

Les costumes s'empilent et s'emmêlent dans la moiteur des loges. Les élégantes suffoquent en rivalisant d'élégance. Il s'agit de se grimer en courtisanes et chacune s'escrime à souligner sa paupière alanguie d'un trait de khôl, les lèvres crispées par la concentration. Une vapeur de laque déclenche une avalanche de toux. Une main émerge de la marée pour agraffer un bracelet. Eternelle jeunesse de ces malicieuses qui récitent leur texte en se rougissant la bouche. Je sors sous peine de me liquéfier vivante ; le froid du couloir me happe. J'aime la fantaisiste juxtaposition du boudoir improvisé où s'agglutinent les marquises avec les plans en inox d'une cuisine abandonnée le temps d'un printemps. Je m'y invite. Des évier étincelants, des hottes massives, Tout y est. Il ne manque plus que les hachoirs et les spatules en bois. Le charme incongru émane de là ; le théâtre se glisse partout, dans une rue, au coin d'un escalier, dans les sinuosités presque effrayantes du repaire des gourmets. C'est peut-être ici que je me sens le mieux ; dans des lieux qui ne m'attendent pas et qui se taisent, curieux d'éclaircir le mystère d'une chair fardée, grotesque sous ses festons. Je songe naïvement aux mélanges aromatiques, aux liqueurs, aux épices ; à tous ces éclats en ébullition qui enivrent, qui réveillent subtilement les sens ; l'incroyable pouvoir du parfum, le délicat avènement du goût. Je prépare ma propre potion : doucement, je verse les âcres effluves du sol poussiéreux, l'arôme indescriptible du frais maquillage, le sel de la sueur, les étranges relents étrangement agréables du vieux costume ; je chauffe le précieux filtre aux feux éblouissants des projecteurs. Des crépitements enflent : toutes ces paumes entrechoquées qui soulèvent le cœur, et qui résonnent longtemps, joyeusement.

Dépêche-toi, il faut se mettre en place ! Allez, viens ! Je me détourne presque à regret de mon gourmand laboratoire ; mais déjà une autre rêverie me berce plus fiévreuse, plus dangereuse ; et je me fonds dans l'essaim qui scintille, merveilleuse parade d'endimanchés, et je hume leur présence, pour diluer ma peur, toujours cette même peur. Parfois, lorsque j'imprime la plante de mon pied sur la planche d'une scène, je me souviens de cette cuisine accueillante, et je souris de la savoir désormais initiée au secret.

Héloïse, élève du Lycée Clemenceau 2006.

**Héloïse est maintenant plus connue
sous le nom de Christine and the Queens ou Chris.**

Paroles d'Héloïse sur ses parents et plus particulièrement sur Martine, sa mère

*« Je viens d'un endroit où l'amour a été constant, renouvelé, affirmé. Un endroit où il y a eu mille tendresses, le droit à la nuance, le respect de l'autre, le culte de la liberté. Il y a toujours eu chez nous de beaux livres, de grands films. Et mes parents m'ont donné très tôt les outils pour répondre à mes questionnements... » Les textos incessants de ma mère, lettrés, référencés, n'ont cessé de me nourrir et de m'encourager... Elle a suivi mes travaux d'artiste et plus je vais loin, plus elle est prête à me suivre – « Garde tes audaces, ma chérie, les audaces sincères sont celles qui durent. » Certains choix artistiques ont été faits en l'honneur de ma mère. Sa confiance inaltérable m'a portée, comme sa capacité de révolte et sa conviction que la grâce ultime de vivre, c'est de tout embrasser. » **Le Monde / 6 mai 2019***

*« Je suis sûre qu'elle a essayé de ramener plein de gens, notamment de son collègue où elle est prof. D'ailleurs, quand je me balade avec elle à Nantes, c'est elle la star, pas moi ! » **Ouest-France / décembre 2018***